

# FINANCES

## LA SITUATION ECONOMIQUE EN ANGLETERRE

Nous sommes heureux d'enregistrer l'expression d'opinion optimiste de M. Cassels, l'assistant général, et le gérant de la succursale de Londres de la Banque de Montréal. Le bureau de la banque de Montréal à Londres est considéré en Europe comme en Canada l'une des sources d'informations les plus exactes au sujet de toutes questions économiques pouvant intéresser le Canada, et dans ces conditions nous sommes certains que nos lecteurs liront avec intérêt l'entrevue que M. J. C. Cassels a bien voulu donner en arrivant au Canada. Ceci est son premier voyage au Canada et il se propose de faire le tour du pays afin de se rendre compte par lui-même des conditions économiques ici. M. Cassels s'exprime ainsi:

"Je suis vivement étonné de constater l'intérêt que les hommes d'affaires canadiens prennent dans les affaires économiques de la Grande-Bretagne. Je crois confesser cependant, que j'ai été un peu surpris d'entendre certaines expressions pessimistes concernant les affaires financières et industrielles de la Grande-Bretagne. Il est vrai que la situation en Angleterre a été sérieusement inquiétante, mais l'Angleterre n'a pas été le seul pays qui a eu à surmonter des difficultés industrielles à la fin des hostilités et qui s'est trouvé en face de certains problèmes difficiles à résoudre lors de la démobilisation des troupes, mais je suis convaincu que le peuple anglais saura revenir promptement aux conditions normales.

"Les hommes d'affaires d'expérience à Londres n'entretiennent aucune idée pessimiste. Les difficultés actuelles sont envisagées avec courage et avec modération et si seulement la moitié de l'énergie, de la clairvoyance qui a été déployée pendant la guerre était déployée à trouver la solution juste des problèmes actuels, nous serions certains d'obtenir des résultats satisfaisants.

"La situation ouvrière est sans contredit la question la plus importante du moment. L'attitude actuelle du travail serait désastreuse si elle était continuée indéfiniment, car à moins d'augmenter la production, il est impossible de voir diminuer le coût de la vie, et conséquemment les gages ne peuvent pas être diminués. Ce point est capital, car la production doit être en proportion des gages de chaque pays. A ce sujet il est intéressant de noter que pendant la grève des employés de chemin de fer, la plus considérable dans l'histoire de l'Angleterre, il n'y a eu de la part des employés aucun acte de violence de commis, ce qui est un indice démontrant clairement le caractère sérieux de la classe ouvrière. Les derniers rapports que j'ai eu l'occasion de voir avant mon départ d'Angleterre, démontraient une augmenta-

tion constante dans la production du charbon, et ceci est une preuve que des mineurs se sont mis à l'oeuvre seulement après le règlement de la dernière grève, et il est à espérer que les autres troubles ouvriers seront réglés de la même manière.

"La situation financière en Angleterre est établie sur des bases solides, et le principal problème dont la solution s'impose actuellement est celui du change, mais encore à ce sujet, la solution de ce problème dépend en grande partie de la production, car toute autre mesure artificielle n'aurait que des résultats temporaires et la loi ordinaire de l'offre et de la demande doit être la seule à prévaloir.

"Personne ne peut s'attendre à ce que nous puissions retourner aux conditions d'avant guerre sans avoir à surmonter dans le commerce certaines difficultés. Ceci est dû spécialement au fait que pendant les dernières années le commerce a trouvé de nouveaux débouchés, et ce qui a été perdu dans une direction a dû être repris ailleurs, mais je n'ai pas de doute que l'on saura trouver le juste équilibre.

"Passant en revue la situation générale, j'ai tout espoir dans l'avenir économique de l'Angleterre. J'ai pleine confiance que ce pays saura reprendre la position éminente qu'elle occupait avant la guerre dans le monde de la finance et du commerce".

## LES PROFITS DE LA COMPAGNIE OGILVIE ACCUSENT UN DECLIN.

Le rapport présenté à la 18ème assemblée annuelle de la Ogilvie Flour Mills Company, tenue à Montréal, le 9 octobre, montre un déclin considérable dans les profits comparés à ceux de l'année précédente. Les profits pour l'année terminée le 31 août, 1919, se sont élevés à \$1,632,000 soit \$322,000 de moins qu'en 1918. Les recettes pour l'année qui vient de finir ressortent à 16.4% du capital de la compagnie ou si les obligations sont comptées le pourcentage des recettes n'est que de 13.3%.

M. Black, le vice-président et le directeur gérant a déclaré qu'il y avait eu diminution aussi dans le pourcentage des profits sur le chiffre d'affaires. Cette année, les profits ont été un peu inférieurs à 2% comparés à un peu plus de 2% l'an dernier.

Le gros chiffre d'affaires faites, toutefois, a compensé pour le petit pourcentage des profits.

Parlant des perspectives de l'avenir, M. Black a prédit le retour à la concurrence vive pour le commerce de l'exportation qui a caractérisé les années d'avant la guerre et il fit remarquer que le développement d'un gros commerce d'exportation signifierait une énorme source de profits pour les éleveurs et les fabricants de produits laitiers du pays.

L'ancien bureau de direction a été réélu. M. R. R. Dobell, le gérant de l'Ouest de la compagnie remplaçant feu M. Georges E. Drummond.